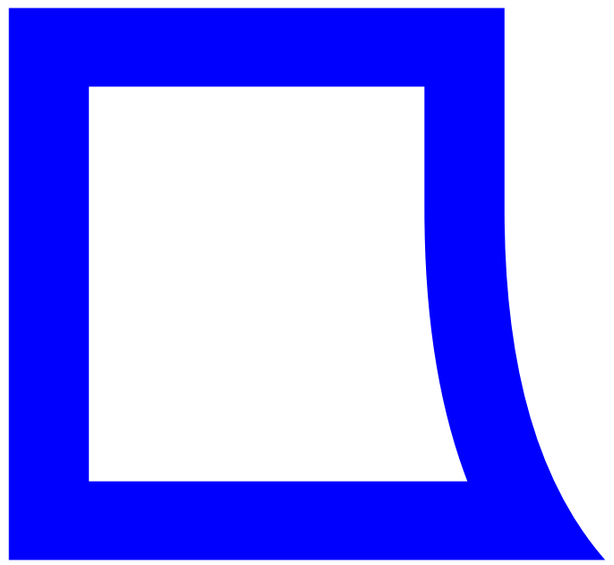


L'ASSOCIATION
PLASTIQUE DANSE FLORE

EN PARTENARIAT PRIVILÉGIÉ
AVEC LE POTAGER DU ROI ET L'ENSP-VERSAILLES

le potager du roi Versailles

école nationale supérieure de paysage Versailles Marseille

ET LE SOUTIENS
DE LA RÉGION ÎLE-DEFRANCE, DE LA DRAC IDF,
DE LA VILLE DE VERSAILLES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

îledeFrance

VERSAILLES

ET DE L'ONDA

Office National de Diffusion Artistique
onda

ET EN PARTENARIAT AVEC
LE RÉSEAU NOS LIEUX COMMUNS ET L'IESA

nos lieux communs

IESA
LA GRANDE ÉCOLE DES MÉTIERS DE LA CULTURE ET DU MARCHÉ DE L'ART

Et que ferons-nous après ?

Nous sommes soulagé·e·s, heureux·ses· et soulagé·e·s,de pouvoir vous accueillir pour cette 14ème édition du festival.

La danse, écho magnifique des mouvements du monde, activera à nouveau dans les allées et recoins du Potager du Roi ses voix si plurielles !

De ce repli imposé du printemps dernier et son silence étrange semblent avoir surgi des formes paradoxales de solitude, qu'évoqueront peut-être les huit solos, format unique de cette édition singulière. Ainsi ne sommes nous jamais totalement seul·e·s, accompagné·e·s ou habité·e·s de formes et forces végétales, fantomatiques, anciennes ou imaginaires…

C'est peut-être pourquoi le·la danseur·se expérimente et exprime sa relation aux formes si variées du vivant, telles les croissances fongiques chez **Maria Donata D'Urso** ou les mille présences forestières, réelles ou fantasmées, de **Léonard Lesage**.

Cette année, le passé et son cortège infini d'inspirations se taille une place de choix en l'être dansant, qui y puise les sources d'étonnants malaxages : des recommandations sanitaires médiévales chantées pour **Ondine Cloez** ; un personnage historique à deux têtes chez **JJ Sanchez**, **Daniel Linehan** dialoguant avec son corps présent et passé ; ou **Cassiel Gaube** s'emparant de l'héritage chorégraphique de la House Dance.

Paradoxale présence d'absences enfin, avec les fantômes cinématographiques peuplant la pièce d'**Elsa Michaud** et **Gabriel Gauthier**…

Apparitions, transformations, circulations, décompositions seront donc les opérations poétiques par lesquelles les artistes nous font prendre conscience de nos actes, de nos corps, de nos présences, nous invitant aussi à écouter nos fantômes, nos fantasmes, nos interrogations. Ils nous encouragent à voir autrement, et peut-être apercevoir cet éternel recommencement où tout se transforme. Le potager est là pour nous le rappeler.

Plastique Danse Flore est un laboratoire, mais aussi un espace de rencontre et de convivialité.

Nous vous souhaitons des moments agréables et bouleversants dans ce jardin extraordinaire qui nous accueille et nous rassemble à nouveau, le temps d'un week-end automnal.

N'oubliez pas vos masques !
Bon festival !

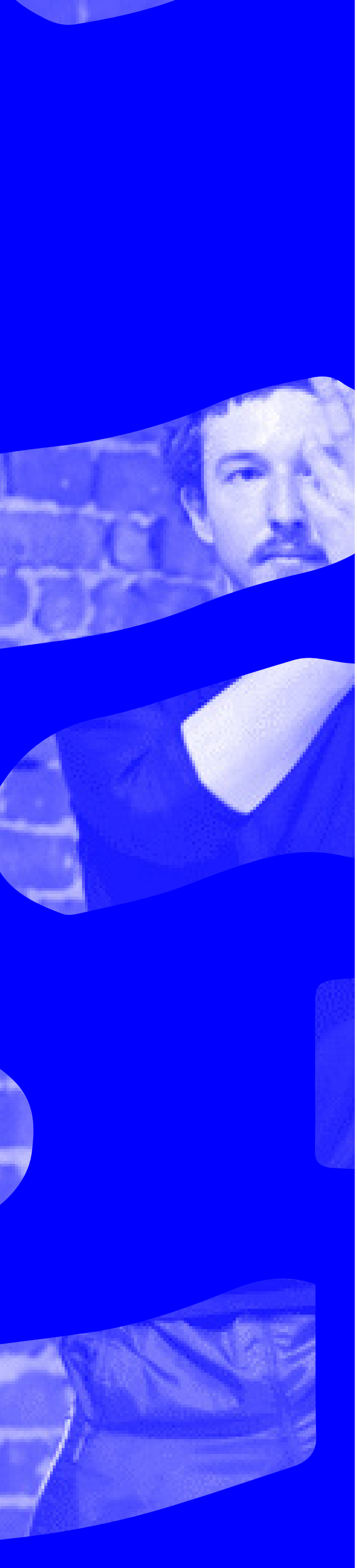
Ondine Cloez - Elle commence par se former à la danse classique au Conservatoire National de Région de Grenoble. En 1998, elle s'installe à Bruxelles et étudie à **PARTS** pendant trois ans. Elle participe à la formation **Ex.e.r.ce** au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2002. Elle est interprète depuis quinze ans auprès de plasticiens (**Jocelyn Cottencin**, **Julien Chevy**,...), de metteurs en scène (**Antoine Defoort & Halory Goerger**, **Grand Magasin**), et surtout de chorégraphes (**Laurent Pichaud**, **Mathilde Monnier**, **Rémy Héritier**, **Sara Manente**, **Jaime Llopis**, **Marcos Simoes**, **Linda Samaraweerova**,...). Elle co-signe avec **Michiel Reynaert** et **Sara Manente**, la vidéo ***Some Performances*** et le projet in situ ***Grand Tourists*** (2009). En 2006, elle rencontre **Loïc Touzé** avec qui elle collabore pendant dix ans. Cette rencontre est déterminante dans son parcours d'interprète. Forte de cette expérience, elle crée en janvier 2018 sa première pièce, ***Vacances vacance***, un monologue fait d'aller-retours entre la pensée et le corps, de voyages vers l'absence, le vide et la grâce. ***L'art de conserver la santé*** est son deuxième projet.

L'art de conserver la santé - en balade

« L'art ne saurait de l'homme éterniser les jours,
Et le mal quelques fois brave tous les secours.
Si tu veux de tes ans prolonger la durée,
Soupe peu, du vin pur ménage ta verrée;
Marche après ton repas; ne dors point dans le jour;
De l'urine et des vents crains en toi le séjour;
Chasse loin les soucis, évite la colère :
C'est ce qu'écrit Salerne au bon roi d'Angleterre. »

L'art de conserver la santé est une étude artistique sur l'ouvrage du même nom : ***Régimen Sanitatis alernitanum ou l'art de conserver la santé***. Ce recueil anonyme du XIIIème siècle est une suite de conseils et de recommandations pour garder la santé ; soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'altèrent. Notre interprétation de ***L'art de conserver la santé*** est un trio chanté, parlé et dansé. En partant à la recherche de gestes perdus du passé avec nos corps d'aujourd'hui, nous questionnons le rapport que nous entretenons au passé, à ce que nous pensons disparu.

chorégraphie : Ondine Cloez
interprétation :
Ondine Cloez, Anne Lenglet,
Clémence Galliard
collaboration artistique et
musicale :
Anne Lenglet, Clémence
Galliard, Vic Grevendonk
dramaturgie : Marine Bestel
production :
Entropie Production
coproductions :
Festival d'Automne à Paris,
CDCN Atelier de Paris,
CCN Le Phare - Le Havre,
Les Laboratoires d'Aubervilliers,
Théâtre de la Bastille,
Les Brigittines - Centre d'Art du
mouvement de Bruxelles,
far° Nyon,
CDCN Grenoble - Le Pacifique,
Conseil de la Danse du Service
des Arts de la Scène de la
Fédération Wallonie - Bruxelles
soutiens :
La Bellone - Bruxelles,
Buda - Courtrai,
Vooruit - Gand,
Honolulu Nantes



Cassiel GAUBE - Danseur-chorégraphe, il vit et travaille enrte Paris et Bruxelles. Diplomé des **P.A.R.T.S** en 2016, il a collaboré comme performer avec **Benjamin Vandewalle**, **Fabrice Samyn** et **Manon Santkin**. Au cours des 4 années écoulées, **Cassiel Gaube** s'est principalement consacré à l'apprentissage et à la pratique de la House dance, au sein des milieux parisiens et new-yorkais. Il développe actuellement son travail chorégraphique à l'intersection de la danse contemporaine et des street & clubbing dances. Sa démarche artistique procède du désir de sensiblement explorer ce riche écosystème de pratiques, d'expérimenter avec les formes qui l'habitent et d'en inventer de nouvelles. Il a récemment créé le solo ***Farmer Train Swirl – Étude***, une exploration kinesthésique et subjective du champ de House dance, présentée dans divers lieux : théâtres, espaces muséaux et clubs. Suite à cette première pièce, **Cassiel Gaube** s'est vu proposé, par **Anne Teresa De Keersmaeker**, de composer du matériel pour la nouvelle version de ***West Side Story***. Associé à la **Ménagerie de Verre**, il y entame actuellement la création de sa nouvelle pièce, ***Soirée d'études***, qui poursuit et approfondit la recherche amorcée dans son solo.

Farmer Train Swirl - Étude

Farmer Train Swirl – Étude est né du désir de développer une pièce de danse au sein de l'habitat d'un style déjà existant, en prenant l'exploration de sa complexité intrinsèque comme point de départ à l'élaboration d'un objet chorégraphique.

Ce travail est une étude kinesthésique et subjective du champ de la House Dance (un style né dans les clubs de Chicago et New York au début des années 80). Ce solo s'inscrit dans le prolongement d'un processus de deux ans au cours duquel Cassiel Gaube s'est principalement consacré à l'apprentissage et à la pratique de la House, au sein des milieux parisiens et new-yorkais.

Les opérations de sampling, d'appropriation et de transformation sont au coeur de ce style, lui-même la synthèse et le développement de diverses danses, notamment le hip-hop, la salsa, la danse rasta et les claquettes. Embrassant ces principes, l'entreprise de l'artiste est ici comprise moins comme un acte de création ex nihilo que comme celui de sensiblement explorer ce riche écosystème de pratiques, d'expérimenter avec les formes qui l'habitent et d'en inventer de nouvelles.

Les mouvements, rythmes et attitudes s'entrelacent en des constellations fugaces, déployant le lexique de pas précis de la House dance. La chorégraphie s'ouvre à l'inattendu et à l'émergence d'une danse hybride. ***Farmer Train Swirl*** est une étude sur les transformations, un jeu à la limite du reconnaissable.

création : Cassiel Gaube
conseil artistique :
Liza Baliasnaja, Theo Livesey,
Manon Santkin
production : Hiros
distribution : ART HAPPENS
coproduction : Charleroi danse
avec le soutien de :
Vlaamse Gemeenschapscommissie,
orkspacebrussels,
Kunstencentrum BUDA
(Kortrijk),
KAAP, Kunstenwerkplaats,
De School van Gaasbeek

Elsa Michaud et Gabriel Gauthier - Diplômé.e.s des Beaux-arts de Paris, il.elle.s font des performances et de la musique. Leurs formes sont minimales, hypnotiques, contemplatives. On peut les voir comme des installations dans l'espace. Elles ont été présentées à la **Ménagerie de Verre**, au **CND**, à **Actoral**, à **Plastique Danse Flore**, à la **Villa Vassilieff**, à **Bétonsalon**, au festival **Entre Cour et Jardin** et aux **Laboratoires d'Aubervilliers** où il.elle.s sont actuellement en résidence.

Rien que pour vos yeux

L'héroïne d'un film erre à travers les restes d'une pseudo-fiction. Un rai de lumière filtre sous la porte d'un bâtiment abandonné, quelqu'un marche sur place en direction d'un écran désert, une enseigne clignote au-dessus de nulle-part, une cascade coule à l'envers… ***Rien que pour vos yeux*** installe une atmosphère de suspense où flotte le spectre du cinéma, entre ***James Bond sans James Bond*** et ***Les Oiseaux sans oiseaux***.

Après leur première pièce ***Cover***, qui squattait les postures iconiques du spectacle vivant en proposant une version fantasmée du répertoire chorégraphique contemporain, Elsa Michaud et Gabriel Gauthier empruntent au cinéma la gestuelle de fiction. ***Rien que pour vos yeux*** est une pièce sur la persistance des images cinématographiques dans l'imaginaire collectif. La musique a été composée par Avia et Orly. Elle agit comme la bande-originale d'un film dont les lieux, les objets, les situations auraient disparu, et qu'on tenterait malgré tout de se remémorer.

conception :
E.Michaud & G.Gauthier
avec :E.Michaud & G.Gauthier
musique : Avia x Orly
lumières : Thomas Laigle
coproduction :
La Ménagerie de Verre
avec le soutien de :
Actoral Montévidéo,
CDCN Dijon-Bourgogne,
Les Laboratoires d'Aubervilliers,
Plastique Danse Flore.

Daniel Linehan - En 2008, alors qu'il est en résidence au **Movement Research**, **Daniel Linehan** est remarqué pour sa pièce ***Not About Everything***, un solo présenté lors des **Rencontres chorégraphiques internationales** de Seine-Saint-Denis. La pièce tourne alors dans plus de cinquante salles dans le monde. Alors étudiant à New York et interprète de **Miguel Gutierrez**, il intègre ensuite le « cycle de recherche » de l'école **P.A.R.T.S.**, à Bruxelles, fondée par **Anne Teresa De Keersmaeker** dont il est diplômé en 2010. Depuis janvier 2013, **Daniel Linehan** est en résidence à l'opéra de Lille, où il crée ***The Karaoke Dialogues***. Il est également artiste associé au **deSingel** d'Anvers (2012-2014) et au **Sadler's Wells Theatre** de Londres (2012-2014). Son travail (souvent « ludique ») est à la jonction de plusieurs styles de la danse contemporaine hérités des travaux de **Merce Cunningham** (dont le contact improvisation) et de **Trisha Brown** ainsi que des évolutions plus récentes vers la non-danse et la performance.

Body of Work

On a coutume de dire que la danse est une forme d'art éphémère qui n'existe que dans le moment de la représentation et qui disparaît tout de suite après. N'importe quel danseur vous dira le contraire. La danse et la chorégraphie laissent des traces qui habitent longtemps le corps. Ces traces sont parfois physiques et concrètes, elles résultent de l'accroissement des muscles ou encore du traumatisme d'une blessure. Mais ce sont surtout des traces fantômes qui demeurent ; la répétition et la mémoire des mouvements habitent et influencent continuellement le corps. Les danses vécues s'attardent encore aujourd'hui dans le corps des danseurs.

Dans ***Body of Work***, Daniel Linehan explore cette idée en la mettant en relation avec son propre corps ainsi qu'avec l'histoire personnelle de sa jeunesse, en tant que danseur et chorégraphe.

Linehan propose une rétrospective archéologique, fouillant dans 13 années de créations chorégraphiques, découvrant des fragments encore et toujours présents dans son corps, après tant d'années. Il remixe ces fragments pour créer un nouveau rythme, révélant des fils qui relient des moments disparates, issus de ses différentes pièces. En résulte une chorégraphie sur le passage du temps, qui reconnaît son inscription inéluctable dans notre présent.

concept & performance :
Daniel Linehan
coproduction :
deSingel International Arts Campus (Anvers, BE),
Kaaitheater (Bruxelles, BE)
production :
Hiatus (Bruxelles, BE)
distribution internationale :
Damien Valette (Paris, FR).
Daniel Linehan/Hiatus est subventionné par le gouvernement flamand.
Daniel Linehan est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts 2017-2021.
résidences :
deSingel International Arts Campus (Anvers, BE),
Art Centre BUDA (Courtrai, E),
Vooruit (Gand, BE)
Hiatus, en collaboration avec BOS+, contribue à la reforestation de notre planète.

Jean Jacques Sanchez - Il danse avec les chorégraphes **P.Tressera**, **B.Genty**, **A.Dreyfus**, **J.Tmim**, **D.Rebaud**, **Q.Rouiller**, **J.Gaudin**, **P.Droulers**, **A.Gingras**, **G.Sorin**, **T.Thieu-Niang**, **F.Ruckert**. Il dispense des workshops destinés aux amateurs et professionnels dans divers centres urbains en Europe et ailleurs (Marseille, Paris, Berlin, Dusseldorf, Lisbonne, Florianopolis, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Pekin). Parallèlement il développe un travail de recherche et d'exploration en danse utilisant la composition chorégraphique instantanée et des procédés in situ qui ouvrent ses performances et spectacles à tous types de lieux, d'environnements architecturaux et de configurations humaines. Formé à l'**Institut national de l'audiovisuel** et à l'**école des Gobelins**, **Jean-Jacques Sanchez** réalise plusieurs vidéos questionnant la représentation du danseur, sous un angle pas nécessairement performatif, tentant plutôt d'interroger son existence, son intimité, son regard sur le monde (***Monologue pour un danseur***, ***Outsideme***). D'autres vidéos sont réalisées en lien très souvent avec la ville, l'architecture, notamment dans les bâtiments de l'architecte brésilien **Oscar Niemeyer** (Série ***Corpos e Laços***). Il s'oriente également vers une exploration de l'écriture de fictions qu'il entreprend avec des comédiens (***Le regard d'Esmée***, ***Vol***) ou encore avec de jeunes amateurs dans les cités (Projet ADI).

Leçon d'amour et d'échafaud (Acte I)

« En même temps que je dirai les mots, je deviendrai une part de cet être féminin ; je serai aussi l'homme, le vieux danseur sur le retour, qui parle au nom de cette femme. »

Dans mes lectures, ce personnage féminin tel que représenté par différents auteurs et historiens, confronté à son destin singulier, me stupéfait d'humanité. Dès lors, plusieurs projets se dessinent. Au fil des écrits mettant en scène des Marie-Antoinette multiples investissant divers lieux dans Versailles, je me mets en tête d'incarner moi-même une Marie-Antoinette incongrue sur un texte original contemporain. Dans le cadre spécifique du festival Plastique Danse Flore, dans son environnement bucolique qui est l'antre même d'une partie déterminante de son existence, Marie-Antoinette fera appel à ses fantômes, à deux têtes et plusieurs visages.

La reine avant la mort – Leçon d'amour et d'échafaud *de Perrine Lorne*

CHORÉGRAPHIE
& INTERPRÉTATION MONOLOGUE :
JEAN-JACQUES SANCHEZ
INTERVENTION OUTDOOR :
ISABELLE BOUTROIS
COMPOSITION & MUSIQUE LIVE :
CHRISTOPHE RODOMISTO
MISE EN LECTURE
& DIRECTION D'ACTEUR :
SOPHIE MAYER,
DRAMATURGIE : PIERRE GARCIA
PHOTOS & VIDÉOS :
JEAN-MARC GOURDON
COSTUME (JUPE) :
JUDITE DA SILVA GAMEIRO
CE PROJET A BÉNÉFICIÉ DE L'AIDE DE
LA MÉNAGERIE DE VERRE DANS LE
CADRE DU DISPOSITIF STUDIO LAB
DES PRÊTS DE STUDIO DU
CND PANTIN
COPRODUCTION :
ASSOCIATION LAZA (AIX EN PROVENCE),
ASSOCIATION PARRÊSIA (VERSAILLES)

Léonard Lesage - Formé à la **Scuola Teatro Dimitri**, une école suisse de théâtre physique où il a pu découvrir une grande diversité de techniques, entre danse, acrobatie, masque, clown, et travail de texte entre autre, il travaille dès 2015, avec différentes compagnies à l'international comme **La luna nel letto** (***Nuovo Cinema Paradiso***) en Italie ou **Volker Hesse** (Cérémonie d'ouverture du tunnel du Gothard) en Allemagne. Puis il découvre le milieu de la danse et du théâtre de rue français à partir de 2016 , en collaborant avec **Group' Berthe** (***Déhanchés***, ***Deeun Oom***), le **Pudding Théâtre** (***Solstice d'Hivers***) et **Le Cri du Moustique** (***Vouglans***). C'est l'occasion d'appréhender les caractéristiques du travail in situ et de l'utilisation de l'espace publique. Il prend goût aux grands espaces, à la flexibilité qu'ils nécessitent et à la démarche de transformer un lieu qui n'était pas dédié à l'artistique. Parallèlement, il continu à se former le plus largement possible en danse et en théâtre à travers des stages et des masterclasses notamment avec **Carolyn Carlson**, **James Thiérrée**, **Jean-Martin Roy**, **Ambra Senatore**, **Cyril Cazmèse**… De nature curieuse et autodidacte il aime se lancer des défis dans des domaines qu'il ne connait pas ou peu pour apprendre à maîtriser de nouveaux outils : construction, masque, enregistrement, travail du son. De par son parcours il croit que la richesse d'une œuvre résulte du métissage des moyens.

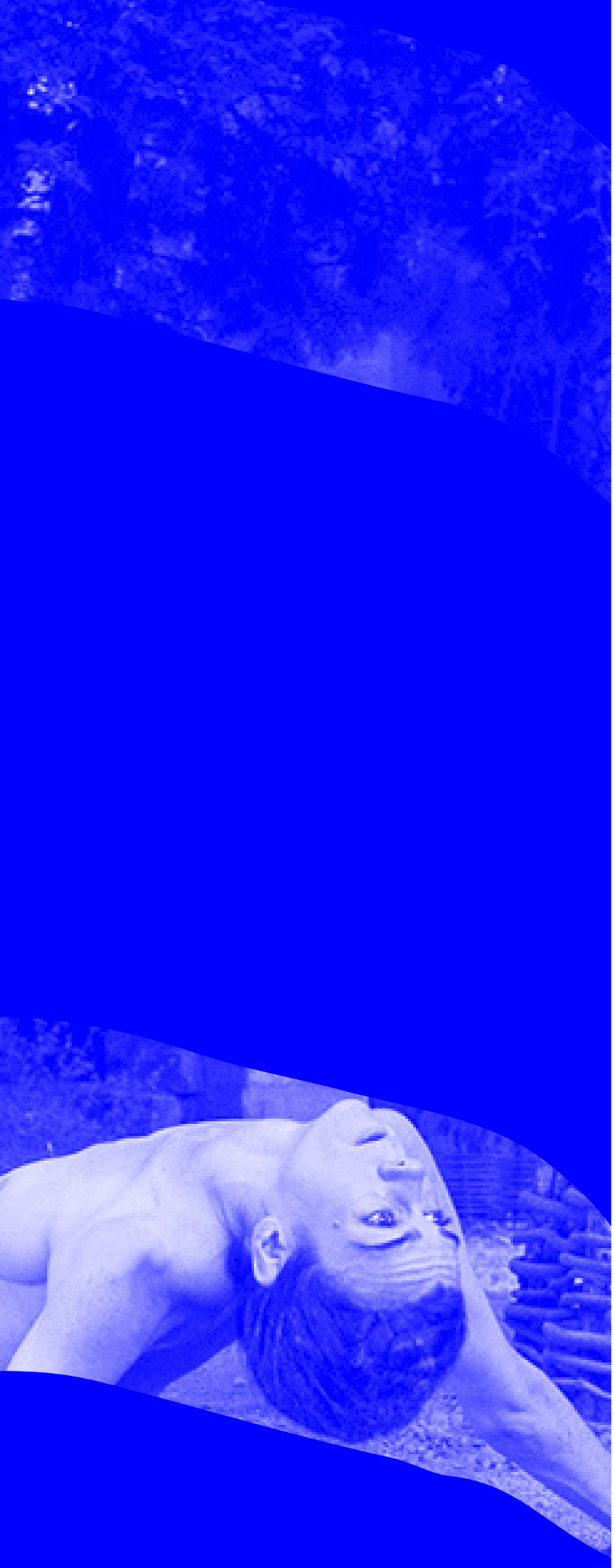
Le murmure des Pierres

Le murmure des Pierres est une immersion au cœur de la forêt, au plus proche de cet univers onirique, inquiétant, paisible et étrange à la fois. Dans l'ombre des troncs, dans l'odeur de la mousse, entre les fragments millénaires des légendes et croyances, sont cachés des créatures, monstres, dieux, témoins d'une mémoire archaïque.

Et si l'on ouvrait une porte entre leur monde et le notre, pour que l'invisible se révèle et s'offre l'espace d'un instant…

Le murmure des Pierres laisse prendre formes à nos peurs, nos rêves, dans une épopée mythologique. À coup de griffes, de caresses, de cris, les apparitions se succèdent entre les arbres, elles sont à la fois d'un autre temps et tellement familières dans leur étrangeté et leur folie. Gardien usé par le temps, guerrier en quête de combats, déesse aussi douce que dangereuse… Assis à même le sol, nous plongeons à notre tour nos racines dans l'humus et nous relions à ce qu'il y a de plus primitif dans notre humanité. ***Le murmure des Pierres*** est un spectacle poétique dansé.

mise en scène,
interprétation & construction :
Léonard Lesage
technique : Ben Farey
costumes : Catherine Ladeuil



DAVID WAMPACH - Après le duo ***D ES R A*** en 2003, cosigné avec **Pierre Mourles** et le solo ***CIRCONSCRIT*** en 2004, il crée ***BASCULE***, ***QUATORZE***, ***AUTO***, ***BATTERIE***, ***BATTEMENT***, ***CASSETTE*** et ***SACRE*** entre 2005 et 2011. En 2011, il est lauréat de la Villa **Kujoyama** à Kyoto. Il réalise son premier court-métrage, ***RITE***, en 2013 et crée le solo ***TOUR***, dans lequel il dessine un portrait visuel et sonore. En 2014, il crée le duo ***VEINE*** qui s'inspire du rituel de la taranta, originaire des Pouilles, au sud de l'Italie. Viennent ensuite les œuvres ***URGE*** (2015), ***ENDO*** (2017) un duo qui s'inspire du courant de l'endotisme et de l'art action et ***BEREZINA*** (2019). De 2016 à 2018, **David Wampach** est artiste associé à **La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie**. Pour 2020 et 2021, il prépare la création ***3020***, coécrite avec **Aina Alegre**, et présentée à **Actoral 2020** et **Montpellier Danse 2020**, puis le projet ***ALGERIA ALEGRIA***, qui traitera de ses origines algériennes et sera présenté au prochain festival **+ DE GENRES**, à Klap Maison pour la danse à Marseille, en mars 2021.

VEINE

VEINE s'inspire du rituel de la ***tarenta***, originaire de la région des Pouilles en Italie.

La tarentelle est un rituel de transe et une danse de guérison impliquant la communauté. Les villageois se réunissaient pour accompagner le processus de guérison des tarentulées qui étaient des femmes atteintes du tarentulisme, maladie attribuée à une morsure d'araignée. Ils se retrouvaient sur la place du village ou sur le parvis d'une église, encerclaient les tarentulées et jouaient la ***pizzica***, une musique sur un rythme effréné et endiablé, qui provoquait une forte agitation. Cette danse rituelle prend racine dans les rites dionysiaques, au cours desquels les **Bacchantes** s'enivraient, dansaient toute la nuit et rentraient en transe. La tarentelle était aussi un prétexte pour perpétuer des danses d'origines païennes dans l'Italie catholique et rigoriste du XVIIème siècle.

La pièce s'intitule ***VEINE*** en référence aux vaisseaux qui transportent le sang vers le cœur et pour évoquer aussi la propagation du venin injecté par la piqûre d'araignée.

CHORÉGRAPHIE : DAVID WAMPACH
DANSE : TAMAR SHELEF
COSTUME & SCÉNOGRAPHIE : RACHEL GARCIA
MUSIQUE : PIERRE MOURLES
CONSEIL ARTISTIQUE : YOUNESS ANZANE
TRAVAIL VOCAL : DALILA KHATIR
PRODUCTION & DIFFUSION : PASCALE RENEAU
REMERCIEMENTS: MARIE ORTS & MICHÈLE CLAUDE
PRODUCTION DÉLÉGUÉE : ASSOCIATION ACHLES
COPRODUCTIONS : LE CRATÈRE – SCÈNE NATIONALE D'ALÈS, FESTIVAL KYOTO EXPERIMENT / JAPON
AVEC LE SOUTIEN DE : CENTRE DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE LUXEMBOURGOIS / LUXEMBOURG, IMPULSTANZ / VIENNE, MÉNAGERIE DE VERRE, PARIS, DANS LE CADRE DES STUDIOLABS, MONTÉVIDÉO – CENTRE DE CRÉATIONS CONTEMPORAINES / MARSEILLE, PARC DE LA VILLETTE, PARIS

Maria Donata D'Urso - Née à Catania, elle étudie l'architecture et la danse contemporaine à Rome. En 1985 à New York, elle participe à la chorégraphie de **R.Haisma** et étudie au **Merce Cunningham Studio** et à la **Nikolais-Murray Louis Dance Company**. Depuis 1988, elle vit à Paris et travaille entre autres avec **P.Decina**, **C.Rizzo**, **M.Berrettini**, **H.Colas**, **J.Gaudin**, **F.Lattuada**, **A.Pasquier**, **W.Ka**. En 1999, elle crée ***Pezzo 0***, installation en plein air, inspirée de la rencontre avec **Laurent Goldring**. À partir de 2004, elle constitue la structure, ***DisOrienta***, pour y développer ses projets personnels : des solos épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles. Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard. Elle amorce alors un projet poétique et composite, qu'elle nomme le ***Triptyque de la peau***. Après ***Pezzo 0*** (due) suivront ***Collection particulière*** et sa table translucide, ***Lapsus*** et sa scénographie circulaire. Dans ***Mem_brain***, ***Strata*** & ***Strata.2***, elle explore l'architecture interne du corps en dialogue avec des constructions non hiérarchisés et mobiles. Sa dernière création, ***[E]Ma***, prolonge ce cheminement énigmatique dans le monde des corps. **Maria Donata D'Urso** est lauréate à la Villa **Kujoyama** à Kyoto en 2012.

Résidence en zone de timidité

« Les espèces ne sont pas des substances, des entités réelles. Elles sont de « jeux de vie » des configurations instables et nécessairement éphémères d'une vie qui aime transiter et circuler d'une forme à l'autre. »
©M.D.D'Urso (Emanuele Coccia : Métamorphoses)

Résidence en « Zone de timidité » est une exploration sur la rencontre avec les formes vivantes du mycelium et d'autres champignons. La pousse des champignons a été stimulée par les soins prodigués par l'artiste et par le mélange de bactéries présentent dans les lieux qui ont accueilli la création et accompagné le processus de ces cultures. La temporalité de ces poussées a sensiblement marqué l'état du corps que **Maria Donata D'Urso** a mit en jeu pendant l'expérience: interagir avec ces organismes fragiles a demandé de l'écoute dans la lenteur pour permettre les résonances avec les sens et le mouvement. La peau de kombucha et les grappes de pleurotes l'ont interpellée particulièrement pour leur ressemblance à la peau humaine et aux organes : une sorte de prolongement des sensations internes dans le milieu ambiant. L'artiste a eu envie de rendre visible une interaction avec le mycélium en train de se solidifier en y laissant l'empreinte de mon mouvement. Ce fut là son rituel quotidien tout au long de la création. Tous les matériaux utilisés pour l'installation plastique et performative sont des objets de récupération et des matières biodégradables. Ils se décomposent à la fin de la performance et redeviennent humus pour l'agriculture. Chaque espèce ne paraît se satisfaire pleinement de sa forme. Chaque espèce doit sortir, se débarrasser de sa propre identité, en construire d'autres…

« La vie des espèces dans la planète est une métamorphose constante. »
(Emanuele Coccia: Métamorphoses)

conception,
chorégraphie &danse :
Maria-Donata D'Urso
collaboration artistique,
création lumière & son :
Giuseppe Frigeni
collaboration biotechnique :
Thr3d54 medialab
régie générale :
Ludovic Rivière
assistant à la création :
Patrick Gaiaudo
chargé de production :
Marco Villar
production : Disorienta
coproduction :
Nos lieux communs – Nomade,
avec le soutien de :
DRAC Ile-de-France,
Ministère de la culture et de la communication,
GRP - groupe de recherches polypoétiques

Maria Donata D'Urso - Née à Catania, elle étudie l'architecture et la danse contemporaine à Rome. En 1985 à New York, elle participe à la chorégraphie de **R.Haisma** et étudie au **Merce Cunningham Studio** et à la **Nikolais-Murray Louis Dance Company**. Depuis 1988, elle vit à Paris et travaille entre autres avec **P.Decina**, **C.Rizzo**, **M.Berrettini**, **H.Colas**, **J.Gaudin**, **F.Lattuada**, **A.Pasquier**, **W.Ka**. En 1999, elle crée ***Pezzo 0***, installation en plein air, inspirée de la rencontre avec **Laurent Goldring**. À partir de 2004, elle constitue la structure, ***DisOrienta***, pour y développer ses projets personnels : des solos épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles. Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard. Elle amorce alors un projet poétique et composite, qu'elle nomme le ***Triptyque de la peau***. Après ***Pezzo 0*** (due) suivront ***Collection particulière*** et sa table translucide, ***Lapsus*** et sa scénographie circulaire. Dans ***Mem_brain***, ***Strata*** & ***Strata.2***, elle explore l'architecture interne du corps en dialogue avec des constructions non hiérarchisés et mobiles. Sa dernière création, ***[E]Ma***, prolonge ce cheminement énigmatique dans le monde des corps. **Maria Donata D'Urso** est lauréate à la Villa **Kujoyama** à Kyoto en 2012.

Strata.2

L'esprit de Strata.2 est de créer un dialogue entre culture et nature sous la forme d'une installation plastique semblable aux structures tissulaires du corps.

Sculpture du vide dans l'environnement du Potager, la performance se déroule sur une installation en plein air directement en relation avec l'espace du Potager et au ciel au-dessus. En soulignant les forces invisibles de tension et de compression, la structure tensègre, élastique et déformable permet à l'artiste de jouer sans limite et danger avec ses propres poids et déséquilibres. Des lignes en mouvement comme une architecture vide, dialogue avec l'espace paysager du jardin pour faire émerger un moment de suspension spatio-temporelle dans notre quotidienneté. La structure, par ses lignes mobiles et instables, change les repères de l'espace autour et invite à transformer la vision cartésienne de l'espace.

La structure activée par le mouvement de l'artiste se met en dialogue avec une proposition musicale live.

conception,
chorégraphie & danse :
Maria Donata D'Urso
performance sonore :
Alexander Zekke
conseil & collaboration :
Giuseppe Frigeni
projet & construction :
Maryline Gillois
production : Disorienta
accompagnement production :
Marco Villari